

# DOSSIER DE PRESSE

DU  $\frac{05}{02}$

$\frac{31}{12}$  AU

Carte blanche à

**ELSA  
GUILLAUME**

Exposition en 2022

à la Corderie Royale / ROCHEFORT



Centre International de la Mer

ab  
t  
h  
y  
K  
a  
p  
s  
o  
h

DU 05  
02

31  
AU 12



Centre International de la Mer

# Édito

## Carte blanche à ELSA GUILLAUME

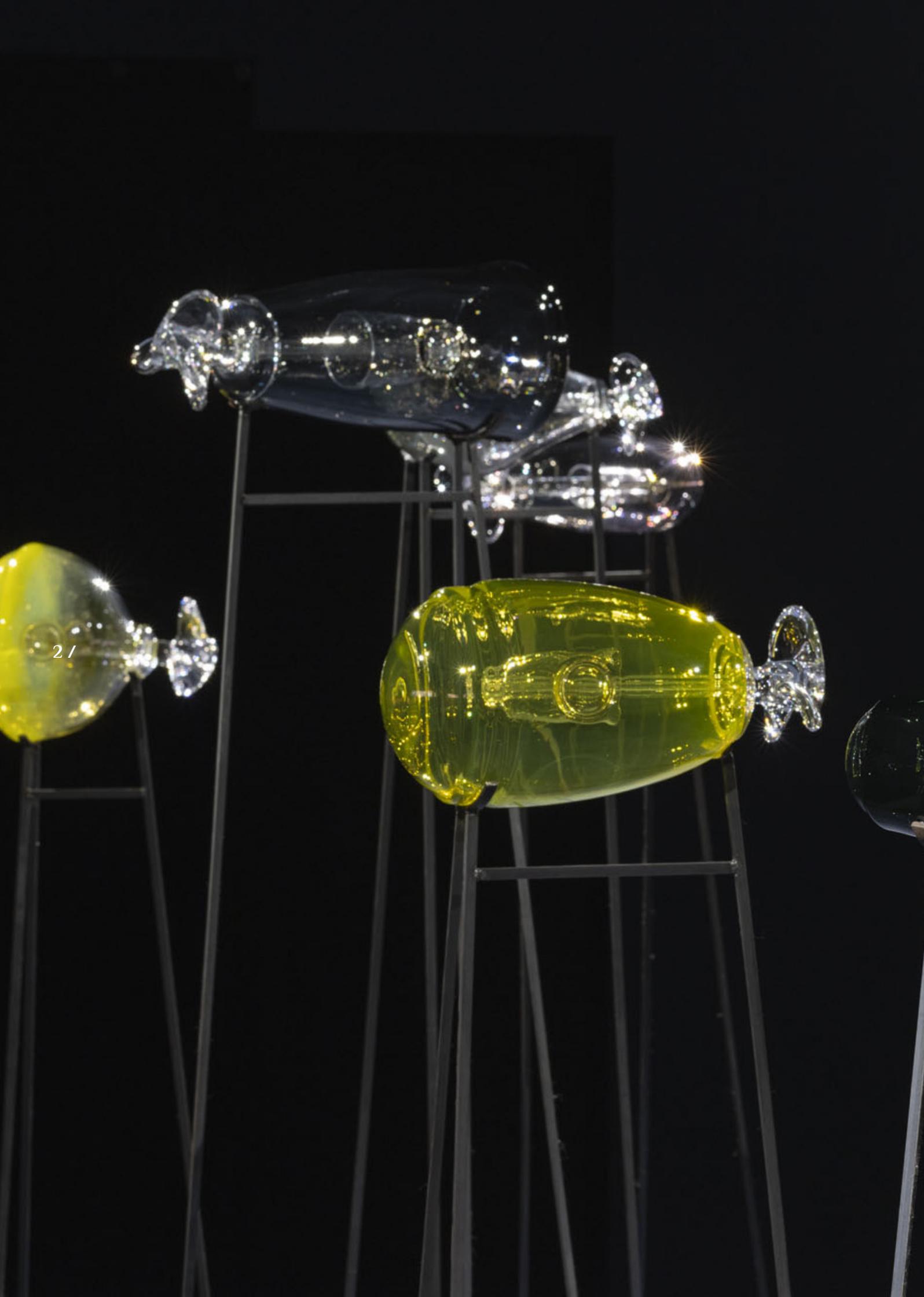
Depuis 2020, la Corderie Royale s'ouvre à l'art contemporain en invitant un artiste, pendant une année. Il s'agit d'investir l'espace d'exposition temporaire (plateau nu de 300 m<sup>2</sup> environ). En proposant le format expérimental de la carte blanche, la liberté de création se veut totale et engagée du côté de l'imaginaire. Une liberté qui souhaite également refléter et rendre hommage à l'immense potentiel poétique de la mer.

Afin de donner libre cours à l'imagination des artistes invités et valoriser au mieux leur créativité, le projet d'exposition se prépare en plusieurs étapes tout au long de l'année précédente. L'artiste est d'abord accueilli en résidence sur le territoire rochefortais pour découvrir les spécificités géographiques et historiques liées au passé maritime de la ville. Puis, ces temps de recherche et d'observation donnent lieu à la production de nouvelles pièces spécialement imaginées pour la Corderie Royale. C'est alors que le projet prend corps au travers d'une scénographie conçue pour accompagner la rencontre entre les œuvres de l'artiste et les visiteurs.

La mise en place de cette action culturelle permet non seulement de soutenir et de promouvoir la scène artistique, mais aussi de diffuser et de valoriser les représentations inspirées par la mer et la navigation. En effet, ces dernières incarnent autant de possibles passerelles vers une sensibilisation au monde maritime – à son écosystème et à sa préservation – qu'il est aujourd'hui précieux de transmettre au public.

Dans le cadre de cette nouvelle impulsion créative, la Corderie Royale présente en 2022 le travail d'Elsa Guillaume, artiste dont l'univers navigue inlassablement entre les abysses et la surface. Sa carte blanche prend la forme d'un parcours d'œuvres anciennes et nouvelles qui propulse les visiteurs au cœur de mondes sous-marins insoupçonnés, à la rencontre d'étranges créatures et de machines d'exploration inattendues. La Corderie prend ainsi le large pour se transformer, le temps d'une incursion en eaux profondes, en un bathyscaphe romanesque, à bord duquel on peut rêver de voyages et d'océans, mais aussi de formes de vie fantastiques et de paysages merveilleux.





21



# bathyskaphos

## Intro

Après l'exposition consacrée au monde féérique de Federica Matta en 2020-21, la Corderie Royale rend hommage aux mystères des profondeurs océaniques en invitant l'artiste Elsa Guillaume à réaliser une carte blanche.

Nous voici engloutis dans l'univers fantastique de cette artiste, passionnée de plongée et de voyage, qui puise ses inspirations au cœur du règne abyssal et de ses explorations. Du scaphandre à la bathysphère, du submersible à la station sous-marine, Elsa Guillaume réinvente les formes mécaniques mises au point par la science et l'ingénierie, en se laissant guider par la matérialité du verre et de la céramique qu'elle façonne dans ses sculptures. **Les techniques de l'art viennent ainsi croiser l'histoire de la technologie maritime** et des grandes découvertes océanographiques, célébrant avec nostalgie les récits d'imagination scientifique de la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

L'approche fictionnelle de l'artiste nous renvoie paradoxalement à un futur climatique bien réel, au cours duquel l'être humain va devoir composer avec la mer et la montée des eaux. Face à l'inquiétude écologique, Elsa Guillaume s'empare de l'imagination comme d'un matériau tangible et malléable pour venir retisser nos liens rompus avec cet écosystème unique. En ravivant l'immense pouvoir poétique du monde sous-marin, ses œuvres nous rappellent que nos corps liquides en sont les descendants directs et restent, aujourd'hui plus que jamais, tributaires de sa sauvegarde.

4 /

Spécialement produites pour l'occasion, la plupart des œuvres présentées dans l'exposition sont issues d'une résidence de recherche que l'artiste a réalisée à Rochefort – haut lieu de la culture maritime française – entre le printemps et l'été 2021. Pendant son séjour, la découverte du Centre International de la Mer ainsi que l'étude des collections du musée national de la Marine et de l'Ancienne école de médecine navale ont nourri ses connaissances en matière d'histoire maritime et alimenté son répertoire formel.

série Nautiloïdes . 2021  
verre et acier  
coproduction avec le CIAV Meisenthal



# Présentation de l'exposition

## Anciennes et nouvelles explorations

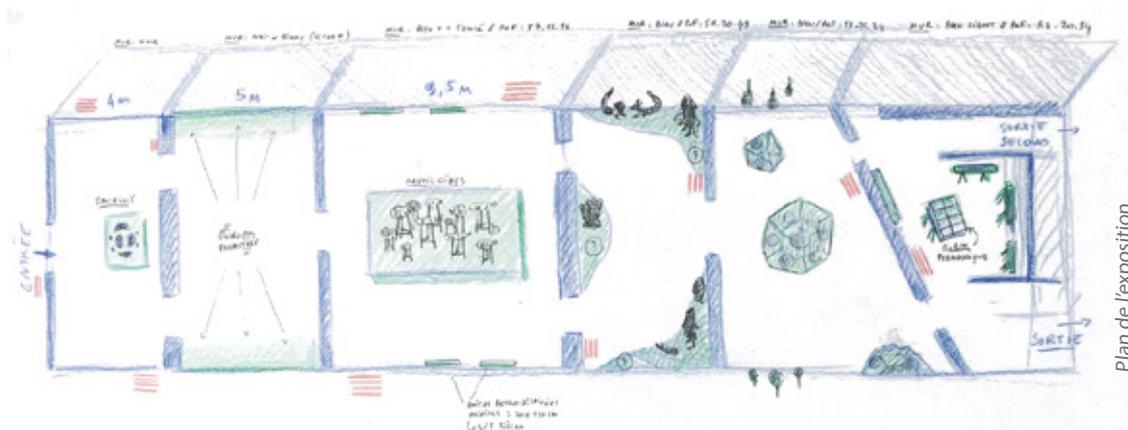
*Bathyskaphos* vient du grec ancien et se compose de *βαθύς*, *bathús* («profond») et de *σκάφος*, *skaphos* («barque»). Ce terme est forgé en 1946 par le professeur Auguste Piccard, physicien et océanographe suisse, pour désigner l'élaboration d'un submersible fonctionnant grâce à la poussée d'Archimède<sup>1</sup>. Elsa Guillaume se saisit de la symbolique de cet engin – révolutionnaire à l'époque – pour imaginer **une remontée poétique depuis les abysses**, au cours de laquelle les visiteurs découvrent, au sein d'une scénographie immersive, ses installations à taille humaine.

Spacesuit . 2012  
céramique émaillée, câbles

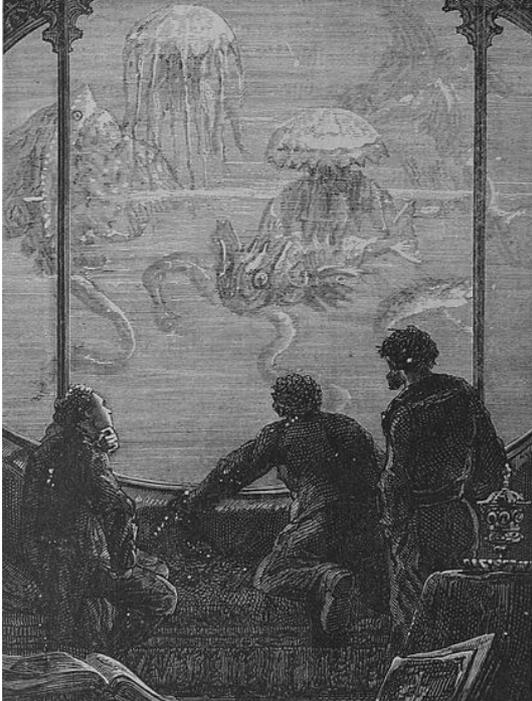


C'est par un **casque de scaphandre** à l'allure fantomatique, intitulé *Spacesuit*, que débute l'exposition, tel une invitation à s'équiper pour partir en expédition. En effet, dès la première salle, l'**œuvre immersive R.O.V.21**, conçue comme un environnement vidéo et sonore, nous plonge au milieu de différents mondes aquatiques, faits de roches, de bleu et de lumières. Le voyage sous les eaux commence. On découvre alors **la cité en verre des Nautiloïdes**, composée de submersibles translucides. On se projette aux commandes de ces engins futuristes qui nous permettraient de visiter aisément les mystérieux abysses dont la vie foisonnante nous surprend dès la salle suivante, où d'étranges créatures, **les Hieronymus**, semblent en pleine métamorphose physique. C'est alors qu'on atterrit dans une station impénétrable, **refuge sous-marin** qui nous recueille à la fin de cette randonnée aquatique. Chacune de ces grandes installations réinvente, selon sa propre fiction, les outils de l'exploration subaquatique mis au point au cours des siècles.

/ 5



1. «La poussée d'Archimède est la force particulière que subit un corps placé entièrement ou partiellement dans un fluide. Cette force provient de l'augmentation de la pression du fluide avec la profondeur ou l'altitude: la pression étant plus forte sur la partie inférieure d'un objet immergé que sur sa partie supérieure, il en résulte une poussée globalement verticale ascendante. C'est à partir de cette poussée qu'on définit la flottabilité d'un corps. Cette poussée a été pour la première fois étudiée par Archimède.» Wikipédia

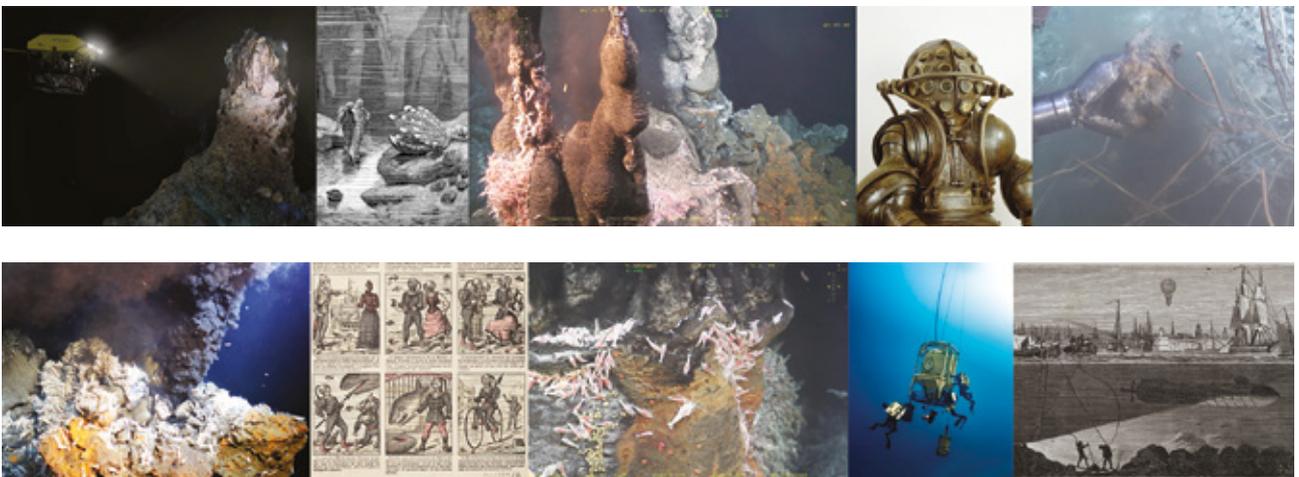


Si le bathyscaphe du professeur Piccard est le premier submersible à atteindre les grandes profondeurs en 1960 (-10 916 mètres), son invention s'inscrit dans une longue chronologie de tentatives d'observation sous-marine, entamée depuis la Renaissance avec la création des premières cloches de plongée, ancêtres des scaphandres. S'esquissent alors, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, **les premiers rêves de voyage et d'habitat sous les eaux**, comme en témoigne le célèbre *Nautilus* raconté par Jules Verne dans son roman phare *Vingt Mille Lieues sous les mers* (1869).

La dimension onirique qui se dégage de ce milieu longtemps resté inaccessible fascine les esprits depuis l'ère moderne jusqu'à aujourd'hui. Si nombre de scientifiques et de chercheurs se passionnent de plus en plus pour ce sujet, qu'en est-il du grand public ?

Les expériences d'immersion toujours plus profonde se succèdent, donnant lieu à de nouvelles images qui permettent désormais de nous familiariser avec ces espaces reculés de notre planète. Mais bien que les images circulent dans les médias, il n'en demeure pas moins difficile de se figurer l'ampleur de cet écosystème, avec ses synergies organiques et minérales dont nous découvrons tout juste les pouvoirs et le rôle primordial dans l'équilibre climatique et biologique. Des vues captées par les robots sous-marins et par les explorateurs contemporains, aux illustrations naturalistes des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, en passant par l'observation sur le terrain, Elsa Guillaume s'attelle à la formalisation de cette matière brute. Elle la réinterprète et la réinvente afin de **forger un regard renouvelé** où son imagination ouvre le chemin pour naviguer sans encombre dans ces lieux merveilleux.

6 /



Sources d'inspiration d'Elsa Guillaume : écosystème marin, robot d'exploration, littérature d'anticipation, scaphandres autonomes...

## L'espace abyssal : si loin, si proche

17

Restés longtemps moins connus que la surface de Mars ou de la Lune, les abysses sont, aujourd'hui plus que jamais, en train d'être explorés et étudiés. Ils représentent, avant tout, un enjeu géo-économique majeur<sup>2</sup> plutôt que d'être considérés comme un incroyable réservoir de vie et de sublimes secrets à percer. Si l'invention des ROV (*Remotely Operated Vehicles*) – ces petits robots téléguidés à distance – a entraîné une nette diminution des missions habitées en grande profondeur, de nombreux océanographes continuent d'imaginer des habitats de vie sous-marine<sup>3</sup>. De même, Elsa Guillaume a adopté la posture de l'architecte pour créer sa station abyssale, inspirée du Refuge Tonneau (1938) de Charlotte Perriand pour la haute montagne, ou pour réaliser sa cité imaginaire des *Nautiloïdes* – toutes deux conçues pour l'exposition.

2. Alors qu'aucune réglementation n'existe actuellement concernant l'exploitation des fonds marins, leur richesse en minéraux est convoitée par les États et les compagnies minières. On estime à 34 milliards de tonnes le métal gisant au fond du Pacifique.

3. A titre d'exemple, il est possible de citer le projet *Précontinent* (1962-1965) de Jacques-Yves Cousteau, l'*Aquarius Reef Base* (1986), la *Station Bathyale* de la mission *Gombessa V* (2019) ou encore le futur centre *Proteus* imaginé par l'aquanaute Fabien Cousteau.

Mais son œuvre ne se limite pas à raconter l'histoire des projections mentales suscitées par le milieu marin. Par sa pratique du voyage et de la plongée, **l'artiste se met en condition d'expérimentation sensible**, comme on le découvre dans son installation *R.O.V.21* où elle filme ses propres excursions dans les cénotes mexicains et les grottes immergées de Méditerranée. Elle devient elle-même machine à capter les images sous-marines, retranscrivant ses trajectoires et ses visions, tandis que les perceptions sonores présentes dans l'installation sont l'œuvre de l'artiste Christine Groult, invitée à les composer spécialement pour l'occasion.



R.O.V. 21 . 2021  
Installation vidéo  
© Elsa Guillaume

Christine Groult est une compositrice électroacoustique. Après avoir suivi une formation au sein du Groupe de Recherches Musicales (GRM) de Radio France, dirigé par Pierre Schaeffer, elle a été assistante au département de pédagogie à l'IRCAM et a enseigné la composition électroacoustique au Conservatoire de Pantin. Elle poursuit aujourd'hui sa recherche sur l'improvisation et le *live*. En 2002 elle fonde *Music in situ* et conçoit des scénographies musicales porteuses d'imaginaire qui unissent musique et lieu. Si les moyens électroacoustiques sont au cœur de sa démarche compositionnelle, ce qui l'intéresse avant tout est le potentiel poétique des sons et la recherche de nouvelles dramaturgies.

8 /

Bien que l'accès aux abysses soit, pour l'heure, presque impossible pour l'homme – à l'exception de quelques personnalités fortunées comme Victor Vescovo, millionnaire américain ayant financé en 2019 un submersible dernière génération capable d'atteindre ces profondeurs –, l'artiste s'y projette par la recherche des sources scientifiques qu'elle vient compléter par l'imagination. C'est ainsi qu'elle s'est intéressée aux phénomènes, récemment découverts, qui se produisent sur le plancher océanique.

Les «fumeurs noirs<sup>4</sup>» et les formes de vie insoupçonnées présentes dans les abysses sont l'un des sujets que l'on retrouve dans l'exposition. En écho au thème de l'exploration sous-marine, Elsa Guillaume s'empare de ces formes de vie étonnantes, dont l'évolution témoigne d'une capacité d'adaptation extraordinaire et donne vie à des apparences multiples, allant du microscopique au gigantesque.



Richesses minérales des grands fonds  
© Ifremer . 2016

4. Les «fumeurs noirs» sont le fruit de la rencontre de l'eau froide des océans et du magma présent sous la croûte terrestre. Au contact de l'eau froide océanique (< 4 °C), les métaux et sulfures relâchés par ces sources hydrothermales viennent former des structures minérales complexes. Malgré des conditions particulièrement hostiles (absence de lumière, présence de température élevée et de pressions extrêmes pouvant dépasser 420 kg/cm<sup>2</sup>), ces sources hydrothermales abritent un écosystème marin exceptionnel, parmi les plus productifs.



Hieronymus . 2019-2021  
céramique

/ 9

Elle crée alors des personnages hybrides, mi-humains mi-poissons, qui semblent fluctuer à l'intersection d'un temps à la fois primitif et actuel, ainsi que d'un espace à la fois terrestre et aquatique. Par le modelage de ce bestiaire abyssal, **l'artiste célèbre le devenir permanent du vivant** dont la pulsion vitale nourrit une poétique de la métamorphose. Les interactions dynamiques de ces êtres joyeux nous montrent l'essence sociale et symbiotique de tout être vivant.





10 /



## Quand le sable et la terre parlent de la mer

Les matériaux qui façonnent les œuvres d'Elsa Guillaume questionnent la symbolique des quatre éléments philosophiquement associés à l'essence de l'univers. En effet, si la question de la mer – et de l'eau – s'avère omniprésente, la terre l'est tout autant. C'est elle qui donne forme à ses silhouettes sous-marines, grâce à une riche palette de techniques qui confèrent aux surfaces sculptées de chaque nouvelle pièce, une texture et un aspect spécifiques. Se laissant transporter par la consistance du grès brut, les mains de l'artiste semblent faire corps avec les figures qu'elles modèlent, les faisant surgir progressivement de la matière. **La céramique est la précieuse alliée de l'imaginaire d'Elsa Guillaume, c'est le support organique et millénaire dans lequel celui-ci peut s'imprimer et se confronter au réel.**



Elsa Guillaume dans son atelier à Bruxelles - 2021  
© Anna Seifert Delanoë

L'exposition *Bathyskaphos* a aussi été l'occasion d'expérimenter un matériau nouveau dans sa pratique : le verre, dérivé du sable – trait d'union entre la terre et la mer. Grâce à l'expertise des maîtres verriers du CIAV - Centre International d'Art Verrier, l'artiste a pu réaliser la grande installation des *Nautiloïdes*, constituée de 15 submersibles en verre soufflé. Cette cité revisite les lignes du fameux sous-marin *Nautilus*, raconté par Jules Verne dans son roman *Vingt Mille Lieues sous les mers*. L'auteur lui-même s'était inspiré du premier sous-marin français le *Plongeur* (1863), dont un modèle remarquable est aujourd'hui conservé au musée national de la Marine de Rochefort.

/ 11

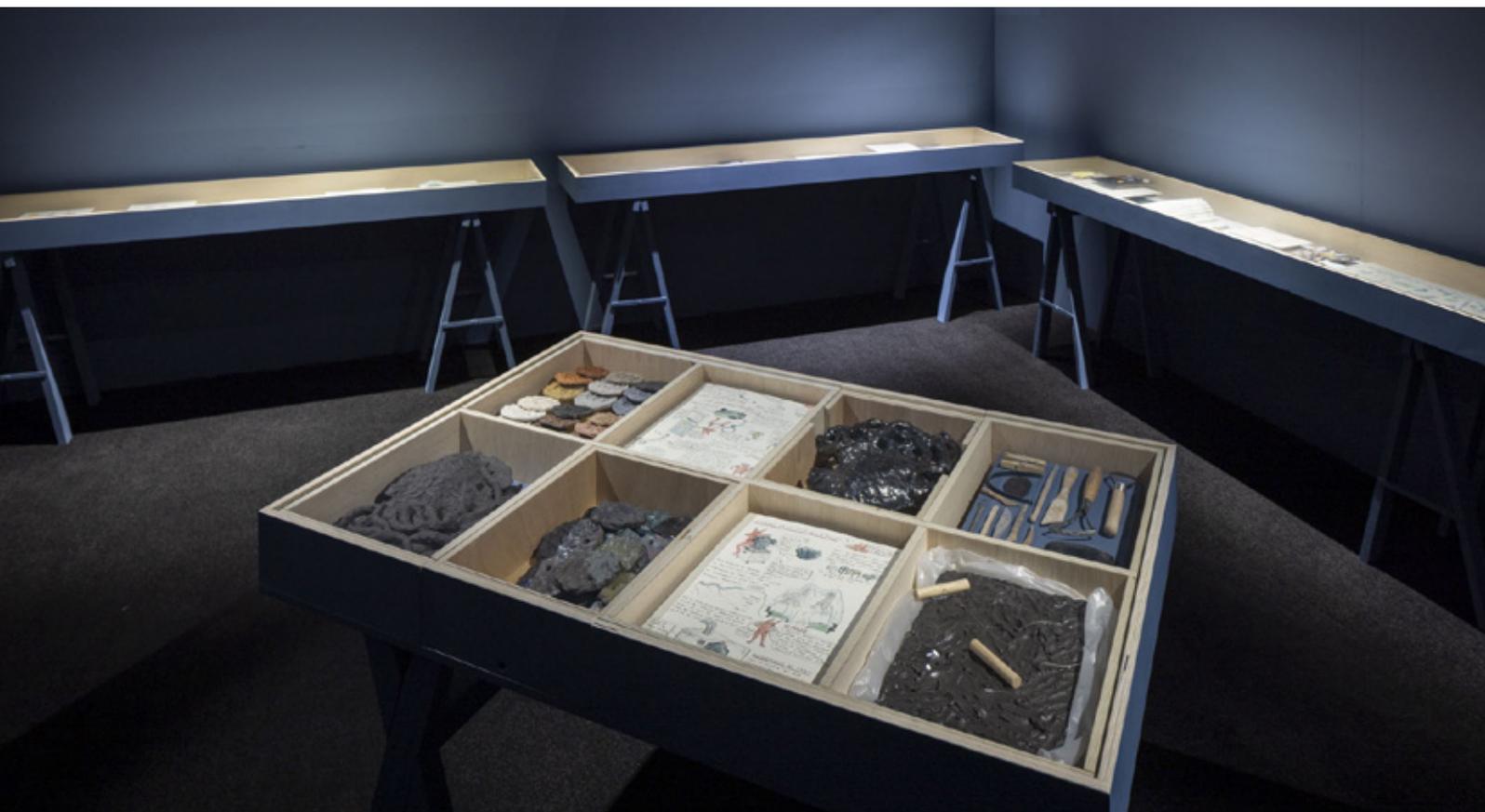


Elsa Guillaume au CIAV à Meisenthal

Elsa Guillaume imagine ici un prolongement de la fiction vernienne qui propose aux humains une expérience de vie pérenne sous la mer. Cependant, loin des armures froides et métalliques généralement employées, sa cité se veut légère, mouvante et perméable. Grâce à la transparence et à la délicatesse du verre, elle semble entrer en symbiose avec le milieu aquatique, telle une bulle d'air se frayant un chemin parmi les particules d'eau.



série *Nautiloïdes* - 2021  
verre et acier  
coproduction avec le CIAV, Meisenthal



12 /

« Le verre, par son aspect arrondi et ses caractéristiques physiques, cristallise, telle une métaphore, différents aspects des abysses : la transformation de la matière incandescente, les formes hydrodynamiques des submersibles et la transparence des créatures abyssales évoluant sans photosynthèse. »

Elsa Guillaume



## Souffler le verre pour respirer sous l'eau

Une salle pédagogique en fin d'exposition est dédiée à la documentation des différentes étapes de production qui ont permis la réalisation de cette exposition : des esquisses préparatoires de l'artiste au modelage de la céramique, en passant par le processus de travail du verre.

Ce dernier a notamment été réalisé **en collaboration avec l'équipe de verriers du CIAV - Centre International d'Art Verrier** de Meisenthal en région Grand-Est qui ont guidé l'artiste dans la création de son installation des *Nautiloïdes*. En effet, depuis que les fours de fusion se sont rallumés en 1992, le CIAV entretient la porosité entre design et art contemporain en travaillant de concert avec de nombreux créateurs confirmés ou en devenir. Elsa Guillaume raconte ici sa découverte des techniques verrières – du verre soufflé au modelage au chalumeau, en passant par l'ajout de verre liquide – et documente les étapes successives qui ont mené à la finalisation de ses pièces : les recherches, les croquis, les tests...

# Biographie de l'artiste

Dans l'art comme dans la vie, **Elsa Guillaume évolue au rythme des matières et des voyages**. Depuis son diplôme aux Beaux-Arts de Paris en 2013, elle développe une recherche plastique consacrée à l'exploration et aux univers marins.

Sa pratique alterne des temps de travail en atelier, où elle modèle les matériaux afin de créer ses sculptures, et des temps de recherche sur le terrain, où elle ausculte les environnements naturels, qu'elle documente par le dessin, la vidéo et la photo.

Son parcours l'a amenée à réaliser de nombreuses résidences artistiques à l'étranger, partant à la découverte d'écosystèmes et de techniques artisanales spécifiques à des localités du monde. C'est ainsi qu'entre 2013 et 2017, Elsa Guillaume séjourne à plusieurs reprises en Chine et au Japon où elle se familiarise avec les techniques de la porcelaine. Puis en 2016, elle embarque à bord de la goélette *Tara* qui réunit des chercheurs afin de mener des expéditions scientifiques en mer, dont elle rapporte un volumineux carnet de voyage composé de notes et de dessins. Plus localement, elle réside un temps à Douarnenez, en Bretagne, où elle s'intéresse aux recherches scientifiques menées à la Station biologique de Roscoff.

Depuis 2019, Elsa Guillaume a établi son atelier à Bruxelles où elle réalise ses œuvres dessinées, sculptées et installatives. Celles-ci sont régulièrement exposées en France et à l'international lors d'expositions collectives et personnelles ; elles ont en outre été récompensées de plusieurs prix, notamment le prix COAL pour l'art et l'environnement.



site web de l'artiste :  
[elsaguillaume.com](http://elsaguillaume.com)

/ 13



Elsa Guillaume dans son atelier à Bruxelles . 2021  
© Anna Seifert Delanoë

# Visuels disponibles pour la presse

Sélection de quelques photos de l'exposition.

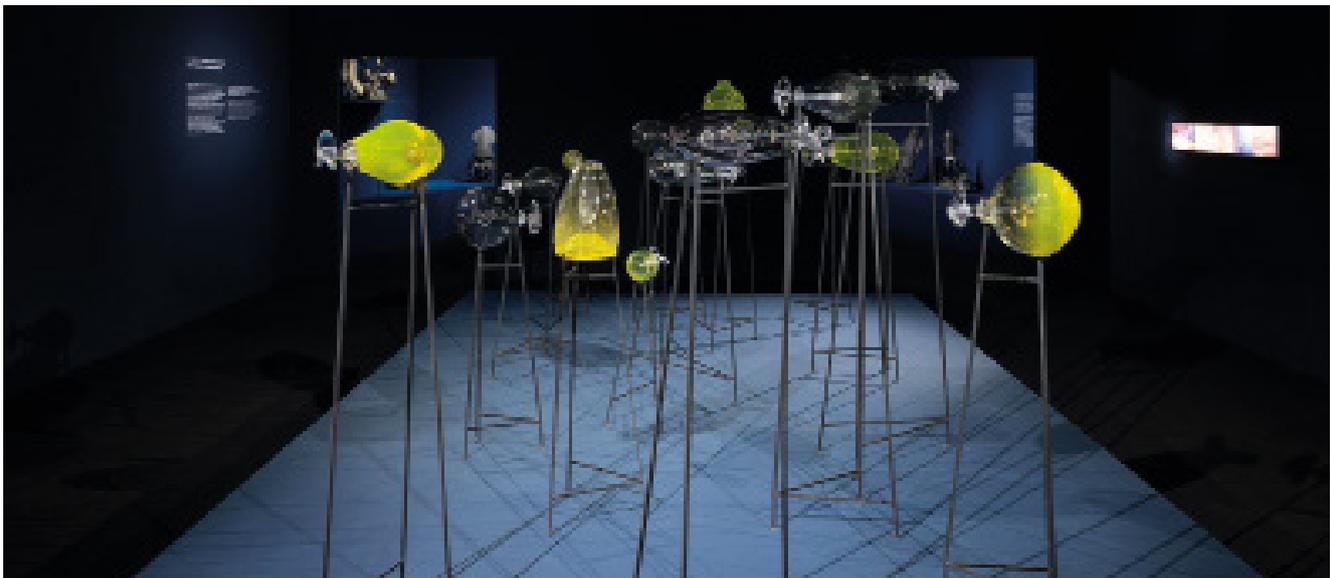
N'hésitez pas à nous contacter pour recevoir d'autres visuels disponibles (affiche...).

© Tadzio





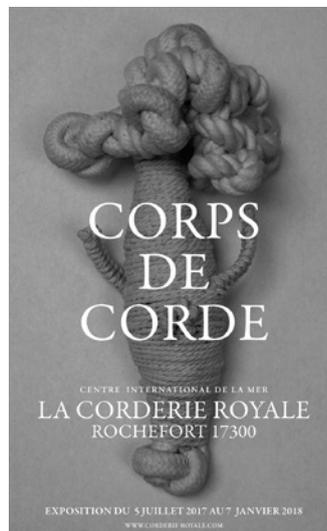
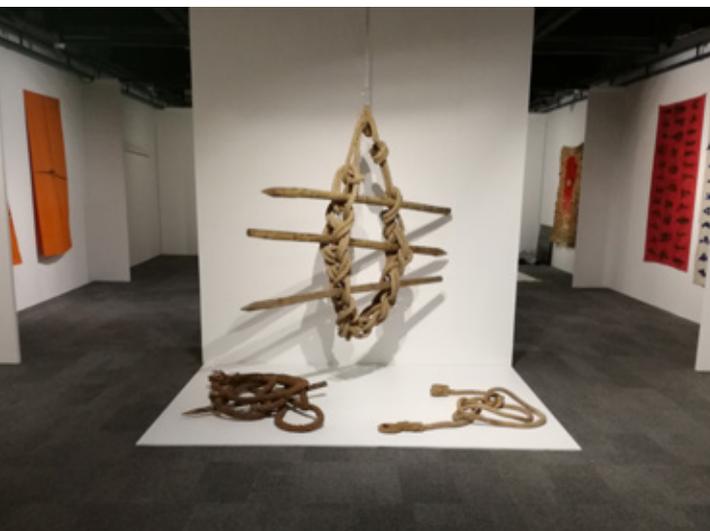
/ 15





16 / La Corderie Royale de Rochefort, haut lieu du patrimoine lié à la mer, est un acteur majeur de la vie culturelle en Charente-Maritime. Elle a été construite à partir de 1666 au cœur du grand arsenal maritime de Colbert. Créée *ex nihilo* par et pour la marine, Rochefort est depuis l'origine un rêve de roi, une utopie industrielle et urbaine, un défi.

Le Centre International de la Mer est installé à la Corderie Royale depuis 1985. Sa mission consiste précisément à faire « revenir » la mer dans la ville, à multiplier dans l'espace et dans le temps les signes d'une volonté maritime. Il sert la cause du monument en poursuivant deux objectifs : mettre en valeur son Histoire et diffuser l'idée maritime sous tous ses aspects. Le CIM crée de nombreux contenus en lien avec la culture maritime sous la forme d'expositions, colloques, animations, etc.



Corps de corde . 2017 . Collectif d'artistes





# Art contemporain au Centre International de la Mer La Corderie Royale

## Un nouveau souffle pour le projet culturel

/ 17

Le champ d'expérimentation du CIM se concentre en priorité dans la conception et la production d'expositions temporaires. Chaque sujet est l'occasion de solliciter des talents scénographiques nouveaux, de rechercher de nouvelles techniques, d'inventer de véritables univers, avec pour seule boussole : convoquer, invoquer, rêver la mer à la Corderie Royale.

Henri Jobbé-Duval, président du CIM depuis 2016, a impulsé une évolution décisive dans le choix des expositions en sollicitant des créateurs contemporains. Initiée en 2017 avec l'exposition *Corps de Corde* (20 artistes plasticiens de niveau international), cette voie s'est confirmée en 2020 avec Federica Matta et ses *Voyages des imaginaires*, dont les œuvres ont dialogué avec Rochefort et l'Arsenal des Mers.



Federica Matta, *Voyages des imaginaires*, 2020-2021



La série de céramiques Triple Kit d'Elsa Guillaume. PHOTO ADAGP

**U**n collier de respiration en branchies, des palmes luisantes confectionnées dans une queue de poisson tranchée, et des lunettes de natation empruntant les globes oculaires d'une espèce non identifiée. En mêlant la mutilation du vivant à l'univers du jeu, l'éclatant *Triple Kit*, panoplie de plongée en céramique et néoprène, séduit autant qu'il dérange. L'autodérision qu'y instille Elsa Guillaume complique l'affaire: cet équipement sanglant et beau tiendrait-il du rêve d'un cœur d'enfant? «Plutôt que d'inventer des

## Elsa Guillaume, c'est de l'art ou du poisson?

**Création in situ (3/6)** La création en train de se faire, là où on ne l'attend pas. Aujourd'hui, des céramiques de plongée.

*machines aux métaux toujours plus épais, ne serait-il pas plus simple de se métamorphoser en poisson doté de branchies pour accéder aux profondeurs? Et pourquoi*

*pas?»* pétille l'artiste. Fascinée par «ce double de notre univers qui existe sous la surface», aiguillonnée par les récits d'explorateurs réels ou fictifs, cette férue de plon-

gée, guide de palanquée à ses heures, parcourt le globe en quête d'inaccessible, des atolls polynésiens aux bateaux coulés au large des Philippines. «On dit souvent que

*l'eau représente 70% de la surface de la Terre, ce qui est déjà beaucoup. Mais en volume, l'espace aquatique est incommensurablement plus vaste, avec une variété topo-*

*graphique qu'on oublie parfois faute de pouvoir y accéder.»* Cet hiver, elle retrouvait les cénottes du Yucatán, lieux sacrés et sacrificiels des Mayas, dont les multiples gouffres semi-immergés auraient été créés par la collision d'une météorite – celle-là même qui en aurait terminé avec les dinosaures. «Ce sont des fonds très minéraux, arides, très peu habités, qui évoquent les abysses, avec ces émissions de gaz comme autant de fumées noires crachées par les volcans sous-marins», détaille Elsa Guillaume.

A défaut de *Triple Kit*, on plonge là équipé de lampes torches – au moins deux, si l'une défaille. Cet hiver, l'artiste y a aussi embarqué une caméra, en prévision de son prochain projet: il s'agira de donner à voir la surface du point de vue des habitants des profondeurs... Une inversion comme un pied de nez à la fois humble et loufoque, sur lequel veille l'esprit du biologiste et explorateur Théodore Monod: «Que pourrait-on savoir de la faune de France pour ne l'avoir explorée que d'un ballon, à travers une couche de nuages, au moyen d'un grappin et d'un panier à salade balancés à l'aveuglette au bout d'une ficelle?»

**CHRISTELLE GRANJA**

**DEMAIN L'ARCHIPEL  
FANTÔME D'HUGO  
DEVERCHÈRE**

CORDERIE ROYALE DE ROCHEFORT

# Invitation à un voyage fantastique sous les mers

La nouvelle exposition de la Corderie royale s'est ouverte. Elle est signée Elsa Guillaume qui, à travers ses céramiques et ses œuvres en verre, propose une exploration sous-marine

Kharine Charov  
k.charov@sudouest.fr

Quand elle a été sollicitée voilà un an, pour venir exposer au Centre international de la mer (CIM), Elsa Guillaume, passionnée par la planète bleue, a dit oui. Forcément. Mais sans savoir quel fil conducteur elle tirerait. Pendant plusieurs résidences, elle s'est immergée à Rochefort où cette Parisienne installée à Bruxelles n'avait jamais posé un pied. Pourtant aujourd'hui, alors que son exposition « Bathyskaphos » a été vernie ce jeudi 3 février, on dirait que tout avait été pensé tellement l'installation est précise, empreinte de poésie, de voyage et de beauté.

Elsa Guillaume fait partie des rares plasticiens qui s'inspirent de la mer. Elle travaille beaucoup et sait ce qu'elle veut. Pour comprendre les océans, elle se passionne pour la plongée sous-marine et a même embarqué sur « Tara », goélette d'expéditions scientifiques. Autant de sources d'inspiration et de voyages dont elle rapporte des carnets annotés et dessinés. Voilà pour le substrat.

## Plongée sous les mers

Qu'allait donc proposer la plasticienne à Rochefort où elle avait carte blanche ? La Corderie lui fournissait un espace en forme de long couloir au sol noir et sans fenêtre. À l'artiste d'imaginer. C'est en découvrant au musée de la Marine la maquette du « Plongeur » à Jules Verne, que ça a fait tilt. « Ça a été le déclic, ça m'a excitée, cette idée de plonger sous les mers dans ces fonds que l'on méconnaît. Avec l'envie d'aborder les tentatives de vivre sous l'eau et la montée des eaux annoncée », explique Elsa Guillaume.

Voilà comment l'artiste a eu le génie de découper le long couloir en six salles, comme autant de paliers de décomposition pour un plongeur qui



Elsa Guillaume au milieu de ses Nautiloïdes à la Corderie royale. TAGZO

remonterait des abysses à la surface. Et d'emblée le décor est planté par un scaphandre en céramique émaillée. C'est parti, on plonge. Direction le Mexique et la Sicile. Sur deux grands écrans, Elsa Guillaume projette ses films de la vie sub-aquatique, avec perceptions sonores signées Christine Grout, inspirée par la poésie des sons métalliques.

Pour prolonger cette expérience de vie sous-marine, on découvre la cité des Nautiloïdes. Soufflé, on tombe nez à nez avec des formes ovoïdes en verre translucide qui réinterprètent les lignes des sous-marins. Ce monde merveilleux est à la fois posé sur pied et en apesanteur comme de petites bulles délicates. Et le verre tiré du sable, un nouveau matériau pour Elsa Guillaume, fait le lien entre la terre et la mer.

## Bestiaire abyssal

C'est aussi un trait d'union entre la manufacture royale qu'était la Corderie et une autre manufacture, verrière celle-là, celle de Meisenthal en Alsace. Car ces seize œuvres en verre (1) ont été fabriquées en collaboration avec le centre in-

## ET AUSSI À L'ÉCOLE DE MÉDECINE

Elsa Guillaume a voulu aussi investir l'école de médecine navale. Contrairement à la Corderie où l'espace à créer était vide, ici tout était rempli, de livres dans la bibliothèque et de collections. Les œuvres de la céramiste viennent en contrepoint. Ses flèches font écho aux harpons, en reprenant les osseaux et poissons de Lesson.

ternational d'art verrier qui a repris le flambeau de la célèbre verrerie chère à Gallé.

La randonnée aquatique nous mène ensuite dans un refuge où faune et flore s'abandonnent et où d'étranges créatures sont en métamorphose. Enfin, on atteint la station sous-marine impénétrable, composée d'engins futuristes à la conquête des abysses. La réalité et la science-fiction se confondent rappelant les Précontinentes de Cousteau ou l'Aquarius Reef Base de Floride ou encore les missions Gombessa. Que du rêve vers d'autres possibles pour finir par une salle pédagogique qui décrypte propos et matériaux.

Par cette expo du fond des

Ses matrices de gravure rappellent les cartes. L'idée était d'explorer tout ce qui était absent du lieu, en particulier la vie à travers ses sculptures anthropomorphes. « Il s'agissait de montrer l'impossible mission des hommes qui veulent tout mesurer. » L'expo s'intitule « Collecter les ombres, mesurer l'écume », ça veut tout dire.

mers, Elsa Guillaume fait plonger son spectateur dans un monde onirique. Mais pas que. Elle lui fait embrasser l'ampleur d'un écosystème qui reste encore inconnu, sans oublier son rôle primordial dans l'équilibre climatique et biologique. Cette poésie est tout un message qui n'est pas dit, mais suggéré par tant de beauté et d'équilibre : pas touche à la nature.

(1) Quinze sont à la Corderie, la seizième est présentée au musée de la Marine dans la salle du « Plongeur ».

Jusqu'au 31 décembre. Payant. Corderie, 05 46 87 01 90 ou arsenaldesmers.fr. École 05 46 99 59 57 ou musee-marine.rochfort



Elsa Guillaume expose aussi ses œuvres sur des tables (de dissection ?) à l'ancienne école de médecine navale. TAGZO



La station sous-marine, réalisée en bois, sable, hublots, câbles et coquilles d'huîtres, est inspirée du refuge tonneau pour la haute montagne de Charlotte Perriand. KHARINE CHAROV



## Infos pratiques

### Centre International de la Mer La Corderie Royale

17300 Rochefort  
05 46 87 01 90  
contact@corderie-royale.com  
www.corderie-royale.com

### Horaires 2022

Du 5 février au 6 mars : Tous les jours 10h-13h / 14h-18h  
Du 7 mars au 8 avril : De 10h-13h / 14h-18h sauf les mardis  
Du 9 avril au 6 juillet : Tous les jours 10h-13h / 14h-18h  
Du 7 juillet au 31 août : Tous les jours de 10h à 19h  
Du 1<sup>er</sup> septembre au 30 septembre : Tous les jours de 10h-13h / 14h-18h  
Du 1<sup>er</sup> octobre au 21 octobre : De 10h-13h / 14h-18h sauf les mardis  
Du 22 octobre au 6 novembre : Tous les jours 10h-13h / 14h-18h  
Du 7 novembre au 16 décembre : De 10h-13h / 14h-18h sauf les mardis  
Du 17 décembre au 31 décembre : Tous les jours 10h-13h / 14h-18h  
Fermé le 25 décembre

20 /

### Visite Corderie Royale

Adulte : 10 € - Tarif réduit : 8 €\* - Enfant (6-15 ans) : 6 € - Gratuit - 6 ans

### Catalogue à paraître

avril 2022 / 22 €

### Rochefort s'immerge dans l'univers merveilleux d'Elsa Guillaume...

Une deuxième exposition intitulée « **Collecter les ombres, mesurer l'écume** » se tient au musée national de la Marine et à l'Ancienne école de médecine navale. Ici les œuvres de l'artiste entrent en résonance avec les collections permanentes pour y injecter un regard actuel, imprégné d'émerveillement et ouvert à la fiction.

\* Tarif réduit au musée national de la Marine et à l'Ancienne école de médecine navale sur présentation du billet Corderie Royale.



Le Centre International de la Mer est membre du réseau des Centres culturels de rencontre



La Corderie Royale est classée Monument Historique depuis 1967



Le Centre International de la Mer bénéficie du soutien de :

Depuis 2019, le CIM a intégré l'Arsenal des Mers avec L'Hermione, Le musée national de la Marine et l'Accro-mâts pour créer une nouvelle offre touristique.



Centre International de la Mer

## CONTACT PRESSE

Centre International de la Mer  
La Corderie Royale  
BP 50108 - 17300 Rochefort  
[www.corderie-royale.com](http://www.corderie-royale.com)

[servicecom@corderie-royale.com](mailto:servicecom@corderie-royale.com)  
tél: 05 46 87 88 80